

Relation ... contenant les accidens de la peste, son prognostic, sa curation, les methodes employées pour traiter les malades, etc / [François Chicoyneau].

Contributors

Chicoyneau, François, 1672-1752.
Verny, Monsieur, active 1720-1721.
Souliez, M.

Publication/Creation

[Toulouse] : [J. Guillemette], [1720]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/ncn5upap>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

RELATION

DE MESSIEURS CHICOYNEAU, VERNI ET SOULIER,
Députés par la Cour à Marseille,

CONTENANT

LES ACCIDENS DE LA PESTE, SON PROGNOSTIC
sa Curation, les Methodes employées pour traiter les Malades, &c.

*Imprimée à Marseille chez P. Brebion, par l'ordre de Monsieur le Chevalier DE
LANGERON, & de Messieurs les Magistrats de la même Ville.*

LA Relation suivante nous ayant été remise par Messieurs Chicoyneau, Verny & Soulier, Députés par la Cour pour secourir notre Ville affligée de la Peste, Nous Charles-Claude Andrault DE LANGERON, Chevalier & Commandeur de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, Chef d'Escadre des Galeres du Roy, Mareschal des Camps & Armées de Sa Majesté, Commandant dans la Ville de Marseille & son Terroir :

Alphonse de Fortia Marquis de PILLES, Gouverneur-Viguier; Et Jean-Baptiste Estelle, Jean-Baptiste Audimar, Jean-Pierre Moustier, & Balthazar Diendé, Echevins, Protecteurs & Défenseurs des Privileges, Franchises & Libertez de cette Ville, Conseillers du Roi, Lieutenans Generaux de Police; avons trouvé à propos de la faire imprimer, parce qu'ayant été les Témoins oculaires du zele avec lequel ces Messieurs se sont exposés pour le service & le traitement de nos Malades, tant de la Ville que des Hôpitaux, nous sommes très-persuadés que leurs observations sur la nature de cette funeste Maladie, & les Remedes propres à sa guérison, ne peuvent qu'être très-utiles aux Habitans de divers Lieux de la Province, qui sont malheureusement infectés. A Marseille le vingt-fixième Novembre mil sept cens vingt.

POUR satisfaire au juste empressement de plusieurs Personnes, tant du Royaume, que des Pais étrangers, qui craignant les funestes effets de la Contagion, nous font l'honneur de nous demander des éclaircissemens sur la nature du mal qui a désolé Marseille, & le succès des Remedes que nous avons employé pour le combattre; Nous avons jugé à propos de dresser cette Relation, qui contient en abrégé ce que cette matiere renferme de plus essentiel, & qui peut suffire aux Personnes éclairées de la Profession (& autres) pour se déterminer sur la conduite qu'elles doivent garder, ou sur ce qu'il faut prédire en pareil cas, en attendant que nous ayons les moyens & le loisir convenables pour donner au Public un détail plus exact de tout ce que nous avons observé sur le même sujet.

Tous les Malades que nous avons vus ou traités de ce terrible Mal qu'on nomme communement Peste, peuvent se reduire à cinq Classes principales, qui renferment generalement tous les cas que nous avons observé, si l'on en excepte quelques particuliers qui ne sçauroient servir de regle.

P R E M I E R E C L A S S E.

La premiere Classe observée sur-tout dans le premier periode, & dans la plus grande fougue du mal, renferme ceux qui étoient atteints des Symptômes que nous allons rapporter, suivis constamment d'une mort-prompte.

Ces Symptômes étoient pour l'ordinaire, des frissons irreguliers, un petit pouls, mol, lent, frequent, inégal, concentré, une pesanteur de tête si considerable, que le Malade avoit beaucoup de peine à la soutenir, paroissant saisi d'un étourdissement, & d'un trouble semblable à celui d'une personne yvre; la vûe fixe, ternie, égarée, marquant l'épouvante & le desespoir, la voix tardive, entrecoupée, plaintive, la langue presque toujours blanche, sur la fin seche, rougeâtre, noire, raboteuse; la face pâle, plombée, éteinte, cadaverreuse; des maux de cœur très-frequens, des inquietudes mortelles, un abattement & un affaïssement general, des absences d'esprit, des assoupissemens, des envies de vomir, des vomissemens, &c.



Ces Personnes ainsi attaquées, perissoient ordinairement dans l'espace de quelques heures, d'une nuit, d'un jour, ou tout au plus de deux ou trois, comme par épuisement ou extinction; quelquefois, mais rarement, dans les mouvemens convulsifs, & des especes de tremblemens, sans qu'il parût au-dehors aucune eruption, tumeur, ou tache.

Il est aisé de juger par ces accidens, que ces sortes de Malades n'étoient pas en état de soutenir la saignée: ceux même qu'on a tenté de saigner, sont morts peu de temps après.

Les Emetiques & les Purgatifs leur étoient également inutiles, & souvent nuisibles, en les épuisant par des superpurgations funestes.

Les Cordiaux & Sudorifiques étoient les seuls Remedes auxquels on avoit recours, mais qui pourtant ne servoient de rien, ou tout au plus qu'à éloigner de quelques heures les derniers momens.

S E C O N D E C L A S S E.

La seconde Classe des Malades que nous avons traité pendant tout le cours de ce funeste Mal, renferme ceux qui d'abord avoient des frissons comme les précédens, & la même espece d'étourdissement, & la douleur de tête gravative; mais les frissons étoient suivis d'un pouls vis, ouvert, animé, qui néanmoins se perdoit, pour peu qu'on pressât l'artere. Ces Malades sentoient interieurement une ardeur brûlante, tandis qu'au dehors la chaleur étoit mediocre & temperée; la soif étoit ardente, & pour ainsi dire inextinguible; la langue blanche, ou d'un rouge obscur; la parole precipitée, begayante, impetueuse; les yeux rougeâtres, fixes, étincelans; la couleur de la face d'un rouge assez vis, & quelquefois tirant sur le livide; des maux de cœur assez frequens, quoique beaucoup moins que dans ceux de la Classe précédente, la respiration frequente, laborieuse, ou grande & rare, sans toux ni douleur; des nausées, des vomissemens bilieux, verdâtres, noirâtres, sanglans; des cours de ventre de la même espece, sans néanmoins aucune tension ni douleur au bas ventre; des reveries ou delires phrenetiques; des urines assez souvent naturelles, quelquefois troubles, noirâtres, blancheâtres, ou sanglantes; des sueurs ou moiteurs qui rarement sentoient mauvais, & qui bien loin de soulager le Malade, ne faisoient que l'affoiblir; dans certains cas des Hemorragies qui quoique mediocres ont toujours été funestes; un grand abattement de forces, & sur-tout une apprehension si forte de perir, que ces pauvres Malades ne pouvoient être rassurés, & se regardoient dès le premier instant de l'attaque, comme destinez à une mort certaine. Mais ce qui merite bien d'être remarqué, & qui a toujours paru caracteriser & distinguer ce mal de tout autre, est que presque tous avoient dès le commencement ou dans le progrès, des Bubons très-douloureux, situez communement au-dessous de l'aîne, quelquefois dans l'aîne ou aux aisselles, ou aux glandes parotides, maxillaires, jugulaires, comme aussi des Charbons, sur-tout aux bras, aux jambestou aux cuisses; des petites pustules blanches, livides, noires, charbonneuses, répandues par toute l'habitude du corps.

Il étoit très-rare de voir échapper les Malades de cette seconde Classe, quoiqu'ils se soutinssent un peu plus que les précédens: ils ont péri presque tous avec les marques d'une inflammation gangreneuse, sur-tout au cerveau & à la poitrine; & (ce qui paroitra singulier) est que plus ils étoient robustes, gras, pleins & vigoureux, moins il y avoit à esperer.

Quant aux Remedes, ils ne supportoient guere mieux les saignées que ceux de la premiere Classe: à moins qu'on ne les saignât dès les premiers instans de la maladie, elles leur étoient évidemment nuisibles; ils pâlissoient & tomboient même, dans le temps d'une premiere saignée, ou bientôt après, dans des deffailances qui ne pouvoient dans la plupart être imputées à aucune crainte, repugnance, ou méfiance, puisqu'ils demandoient avec empressement qu'on leur ouvrît la veine.

Tous les Emetiques, si l'on en excepte l'Ipecacuanha, leur étoient très-souvent plus nuisibles, qu'utiles, causant des Irritations & Superpurgations funestes, qu'on ne pouvoit calmer ni arrêter.

Les Purgatifs un peu forts & actifs, entraînoient après soi les mêmes maux.

Ceux que nous avons prescrit sous la forme de pûsane laxative, aussi-bien que les boissons copieuses, delayantes, nitreuses, rafraîchissantes & legerement alexiteres, donnoient quelque soulagement, mais n'empêchoient pas le retour des accidens.

Tous les Cordiaux & Sudorifiques, s'ils n'étoient doux, legers, benins, ne faisoient qu'accelerer le progrès des inflammations interieures.

Enfin s'il en échappoit quelqu'un, ce qui étoit très-rare, ils ne paroissoient être redevables de leur guerison, qu'aux éruptions exterieures, lorsqu'elles s'élevoient notablement, ou par les seules forces de la Nature, ou à la faveur des Remedes, tant interieurs qu'exterieurs, qui determinoient le sang à se décharger sur l'habitude du corps, du mauvais levain dont il étoit infecté.

T R O I S I E M E C L A S S E.

La troisième Classe renferme les deux précédentes, puisque nous avons traité pendant tout le

cours de ce terrible mal, un grand nombre de personnes qui ont été attaquées successivement des differens Symptomes rapportez dans les deux premieres Classes, de maniere que la plupart des signes énoncez dans la seconde, étoient ordinairement les avantcoureurs de ceux dont nous avons fait mention dans la premiere; & que ces derniers survenant, annonçoient une mort prochaine.

Dans ces sortes de cas, notre Methode a varié, suivant la diversité des indications ou Symptomes les plus pressans; en sorte qu'on peut, sans que nous soyons obligez d'entrer dans un plus grand détail, juger des événemens de la maladie, & du succès des Remedes, par tout ce qui vient d'être observé au sujet des Malades des deux Classes précédentes.

Avant de passer à la quatrième Classe, nous croyons qu'il est à propos de faire observer qu'un très-grand nombre des différentes especes de Malades renfermez dans les précédentes, n'avoient que des accidens très-mediocres, dont la force & malignité paroissent beaucoup moindres, que ne le sont celles des mêmes Symptomes qu'on remarque journellement dans les Fièvres inflammatoires ou putrides les plus communes, ou dans celles qu'on nomme communement malignes, si l'on en excepte les signes de la crainte ou du desespoir qui étoient extrêmes, ou dans le plus haut degré; en sorte que de ce grand nombre de Malades qui ont péri, il en est très-peu qui dès le premier instant de l'attaque, ne se soient crus perdus sans ressource, quoi que nous pussions faire pour les rassurer, & que plusieurs d'entre eux nous eussent paru avant le premier accès du mal, être d'un caractère d'esprit ferme, courageux & déterminé à tout événement; cependant à peine en ressentoient-ils les premieres atteintes, qu'il étoit aisé de connoître par leurs regards, & leurs discours, qu'ils étoient convaincus que le mal étoit irremédiable & mortel, dans le temps même que ni le pouls, ni la langue, ni le mal de tête, ni la couleur de la face, ni l'assiette de l'esprit, ni enfin la lésion de toutes les autres fonctions ci-devant rapportées, n'indiquoient rien de funeste, ou dont il y eût lieu de s'alarmer.

QUATRIÈME CLASSE.

La quatrième Classe renferme les Malades attaqués des mêmes accidens que ceux de la seconde; mais ces sortes d'accidens diminuoient ou dispaissent le second ou le troisième jour d'eux-mêmes, ou en consequence des effets des Remedes intérieurs, & en même temps à raison de l'éruption notable des Bubons & des Charbons dans lesquels le mauvais levain qui s'étoit repandu dans toute la masse, sembloit, pour ainsi dire, se cantonner; de sorte que ces tumeurs s'élevant de jour en jour, étant ensuite ouvertes & venant à suppurer, les Malades échappoient du danger dont ils avoient été menacez, pour peu qu'ils fussent secourus.

Ces heureux événemens nous ont déterminé à redoubler nos attentions pendant tout le cours de cette maladie, pour accélérer, autant que l'état du Malade pouvoit le permettre, l'éruption, l'élevation, l'ouverture & suppuration des Bubons & Charbons, dans l'intention de débarrasser au plutôt par cette voye la masse du sang, du funeste levain qui la corrompoit, aidant la Nature par un bon regime, & des Remedes purgatifs, cordiaux & sudorifiques, convenables à l'état présent ou au temperament des Malades.

CINQUIÈME ET DERNIÈRE CLASSE.

Cette cinquième & dernière Classe renferme tous les Malades qui sans sentir aucune émotion, & sans qu'il parût aucun trouble ni lésion dans les fonctions, avoient des Bubons & des Charbons qui s'élevoient peu à peu, & tournoient aisément en suppuration, devenant quelquefois schirreux, ou ce qui étoit plus rare, se dissipant insensiblement sans laisser aucune suite fâcheuse, de maniere que sans aucun abattement des forces, & sans changer de façon de vivre, nous voyions quantité de ces Malades aller & venir dans les rues & places publiques, se pensant eux-mêmes avec un simple emplâtre, ou demandant aux Medecins & Chirurgiens les Remedes dont ils avoient besoin pour ces sortes de tumeurs suppurées ou schirreuses.

Le nombre des Malades renfermez dans ces deux dernières Classes, a été si considerable, qu'on croit pouvoir avancer sans aucune exageration que plus de quinze à vingt mille personnes se sont trouvées dans ces sortes de cas; & que si le mal n'eût pris très-souvent cette tournure, il ne resteroit pas dans cette Ville la quatrième partie de ses Habitans.

Nous pourrions bien encore admettre une sixième Classe de ceux que nous avons vû périr sans presque aucun avantcoureur, ou autre lésion manifeste, qu'un simple abattement des forces, & qui interrogez sur leur état, répondoient qu'ils ne sentoient aucun mal; ce qui marquoit pour l'ordinaire un cas desesperé, & une mort très-prochaine; mais le nombre de ceux-ci est très-petit en comparaison de ceux qui forment les Classes précédentes.

Outre toutes ces Observations generales, il nous est arrivé de voir parmi un si grand nombre de Malades, bien des cas particuliers dans lesquels contre notre attente & toute apparence de raison, les Malades perissoient ou se relevoient; mais nous avons crû qu'il étoit inutile de les

rapporter, pour ne pas entrer dans un long & pénible détail, persuadez d'ailleurs que ces sortes d'évenemens singuliers ne sçauroient servir de regle sûre pour le prognostic & le traitement d'un pareil mal. Il est donc plus à propos de s'en tenir aux observations rapportées, d'autant mieux qu'elles se trouvent conformes à celles de nos Collegues qui ont travaillé de concert avec nous dans une si pénible & si dangereuse carrière, & qui ont toujours fait profession de dire ce qu'ils ont vu & observé par eux-mêmes, sans se laisser prévenir par tous les rapports qu'une vaine credulité, que la superstition populaire, que la jactance des Empyriques, & l'envie de profiter du malheur public, ont fait répandre dans cette Ville.

Enfin les Remedes que nous avons employé, sont ceux dont l'efficace & la maniere d'agir sont généralement reconnues par une longue experience, propres à satisfaire à toutes les indications rapportées ci-dessus, n'ayant pas d'ailleurs négligé certains prétendus Specificques, tels que sont la Poudre Solaire, le Kermes mineral, les Elixirs, & autres preparations alexiteres qui nous ont été communiquées par des personnes charitables & attentives au bien public: mais la même experience nous a convaincus que tous ces Remedes particuliers n'étoient tout au plus utiles qu'à remedier à certains accidens, tandis qu'ils étoient souvent contraires à beaucoup d'autres, & par conséquent incapables de guerir un mal caractérisé par nombre de divers Symptomes essentiels.

Abregé des differentes Methodes qui ont été employées pour traiter les Malades renfermez dans les cinq Classes rapportées ci-devant.

*A*yant achevé de mettre au net la Relation précédente le dixième du mois de Novembre, & nous étant ensuite adressé à Messieurs les Echevins pour avoir des Ecrivains propres à en tirer le nombre des copies nécessaires pour satisfaire à l'empressement de toutes les Personnes qui nous faisoient l'honneur de nous consulter sur cette matiere; ces Messieurs nous répondirent, que manquant de Copistes, ils se chargeroient volontiers du soin de la faire imprimer: de sorte que nous avons accepté leur offre, persuadez que c'étoit l'expedient le plus court & le plus commode pour répondre à toutes les consultations que nous recevions de tous côtes sur le même sujet. Mais ayant fait réflexion que cette même Relation ne pouvoit être de quelque utilité qu'aux Personnes de la Profession qui sont éclairées & expérimentées dans la connoissance & la cure des Maladies, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'y ajouter un abregé des differentes Methodes dont nous avons usé pour traiter les divers genres de Malades, renfermez dans les cinq Classes rapportées ci-dessus; présumant qu'elles pourroient servir aux jeunes Medecins & Chirurgiens qui sont actuellement engagez à traiter les Pestiferez en divers lieux de cette Province. Et nous nous sommes déterminé d'autant plus volontiers à donner au Public cette petite Instruction, que Monsieur LEBRET Premier Président du Parlement, & Intendant de cette Province, très-zélé pour sa conservation, & très-attentif à la secourir dans ce temps de calamité, nous a fait l'honneur de nous demander plusieurs fois un Memoire un peu exact sur le traitement de cette Maladie.

Methodes employées pour le traitement des Malades de la premiere Classe.

*P*OUR peu qu'on fasse attention à la nature des accidens rapportez dans cette premiere Classe, c'est-à-dire au pouls petit, inégal, concentré, aux frissons & au froid universel, sur-tout des extrémités, & aux maux de cœur presque continuels, à ces faces plombées, éteintes, cadaverieuses, & à l'abattement general de toutes les forces; il sera très-aisé de juger que nous n'avions d'autre parti à prendre que celui d'employer les Cordiaux les plus actifs & les plus spiritueux, tels que sont la Theriaque, le Diascordium, l'extrait de Genievre, le Lilium, les Confections d'Hyacinthe & d'Alhermes, les Elixirs tirez des Mixtes qui abondent le plus en sel volatil, les Eaux Theriacales, de Genievre des Carmes, les Sels volatils de Vipere, d'Ammoniac, de Corne de Cerf, les Baumes les plus spiritueux, en un mot tout ce qui est capable d'animer, d'exciter, de fortifier, augmentant, doublant & triplant même leur dose ordinaire, suivant que le cas étoit plus ou moins pressant.

Tous ces Remedes & autres de même nature étoient sans doute très-propres à ranimer & resusciter, pour ainsi dire, les forces presque éteintes de ces pauvres Malades: cependant nous avons eu la douleur de les voir perir presque tous assez subitement; ce qui nous confirmoit d'abord dans le sentiment généralement reçu, que la malignité du Levain Pestilentiel est d'une force supérieure à celle de tous les Remedes: mais comme nous les avons vus aussi réussir dans quel-

ques cas particuliers, il y a lieu de présumer (& on n'est que trop convaincu par une fatale expérience) que la désertion & l'inaction de la plupart des Personnes qui pouvoient donner du secours ; que le défaut de Nourriture, des Remedes, & du Service ; que le funeste préjugé d'être atteint d'un Mal incurable ; que le desespoir de se voir abandonné sans aucune ressource ; on est, dis-je, très-convaincu que toutes ces causes n'ont pas moins contribué que la violence du mal, à faire périr si subitement un si grand nombre de Malades, non-seulement de la premiere classe, mais encore des suivantes ; puisqu'à mesure que cette mortelle crainte de la Contagion a diminué, & qu'on s'est mutuellement secouru, que la confiance & le courage sont revenus ; qu'en un mot le bon ordre s'est rétabli dans cette Ville par l'autorité, la fermeté & la vigilance de Monsieur le Chevalier de Langeron, par les grandes attentions de Monsieur le Gouverneur, & par les soins assidus & infatigables de Messieurs les Echevins, on a aussi vu diminuer insensiblement le progrès & la violence de ce terrible Fleau, & nous avons été plus heureux dans le traitement des Malades qui en étoient frappez.

Revenant donc à la methode proposée pour traiter les Maladies de cette premiere Classe, supposé que par les Remedes énoncez nous pussions ranimer leurs forces mourantes, & les dégager du triste état décrit ci-dessus, il ne s'agissoit plus que d'examiner avec attention les nouveaux changemens & accidens qui survenoient, lesquels, suivant nos observations, se réduisoient à quelqu'un de ceux qui ont été rapportez dans les classes suivantes, & devoient par conséquent être traitez par quelqu'une des methodes que nous allons exposer.

Methode employée pour traiter les Malades de la seconde Classe.

LE traitement des Malades de cette seconde Classe nous a beaucoup plus occupé que les précédens, par rapport à la multiplicité & variété des accidens, qui offroient en même temps plusieurs indications à remplir.

Toutes ces indications pouvoient pourtant se réduire à deux principales, qui demandoient d'autant plus d'attention & de prudence, qu'elles étoient opposées ; puisque nous observions dans le même Malade un mélange prodigieux de tension & de relâchement, de frissons & de chaleur, d'agitation & d'affaiblissement : de sorte que nous étions obligez d'être sans cesse attentifs à chasser les mauvais levains renfermez dans les premieres voyes, ou répandus dans toute la masse du sang, sans pourtant les effaroucher ; ou à les corriger & en émousser l'action, sans affoiblir. Il falloit, par exemple, faire vomir ou purger, sans irriter ni épuiser ; procurer une libre transpiration ou la sueur, sans trop animer ni enflâmer ; fortifier, sans augmenter la chaleur contre nature, délayer enfin & temperer, sans surcharger ni relâcher ; & c'est ce que nous avons tâché d'exécuter par la methode suivante.

Supposé que nous fussions appelez dès le commencement, & que le Malade ne nous parût pas épuisé, nous donnions d'abord un Remede propre à débarasser l'estomach, c'est-à-dire un léger Vomitif, tel qu'est l'Pecacuanha, ayant égard pour la dose à l'âge & au temperament, le faisant prendre dans un peu de bouillon ou d'eau commune : rarement nous avons usé du Tastre ou du Vin émetique, pour éviter de trop grandes irritations, excepté que nous n'eussions affaire à des corps robustes & pléthoriques, ou que quelque accident particulier parut le demander. Nous soutenions ensuite l'action du Remede par quantité d'eau tiède, de thé, ou de décoction de chardon beni.

L'effet de ce premier Remede étant ordinairement suivi d'un plus grand abattement des forces, nous tâchions de fortifier par quelque léger Cordial, sur-tout par la Theriaque & le Diacordium, parce qu'ils sont propres à prévenir ou arrêter les superpurgations.

A ces deux Remedes succedoient les Purgatifs mediocres & délayans, pour nettoyer sans irritation les boyaux des grosses matieres qui pouvoient s'opposer à l'action des autres Remedes, ou à leur libre passage dans les vaisseaux. Ces Purgatifs étoient des Ptisanes laxatives, faites avec le Sené & le Crystal mineral, & ordonnées par verrées, les décoctions des Tamarins, ou les infusions des Vulneraires, dans lesquelles on dissolvoit la Manne & le Sel prunelle, les Diluta Cassia, les Syrops de Chicorée avec la Rhubarbe, auxquels succedoient encore les Cordiaux & doux Alexiteres par les raisons préalléguées, c'est-à-dire pour fortifier & arrêter les superpurgations, qui auroient infailliblement causé quelque funeste abattement ; & supposé que la Theriaque & le Diacordium fussent insuffisans pour remplir cette derniere indication, nous ajoûtions la Terre sigillée, les Coraux, le Bol d'Armenie, &c. que nous rendions encore plus efficaces en cas de nécessité, par le mélange de quelques gouttes de Baume tranquille, ou Laudanum liquide ; ce qui nous a réussi dans plusieurs cas, non-seulement pour arrêter les évacuations immodérées, mais encore pour les Insomnies, pour les Delires phrenetiques, pour les Hemorrhagies, & autres Symptomes de cette espece.

La Poudre solaire d'Hambourg, le Kermes mineral, & autres Remedes qui nous avoient été communiquez & fort recommandez, ont été aussi employez en qualité d'Emetiques & de Purgatifs, & ont rempli quelquefois avec succès ces deux indications; observant même que dans certains cas ils ont fait suer & transpirer: mais, comme nous l'avons déjà remarqué, ils nous ont toujours paru insuffisans pour operer la guerison radicale d'un mal caractérisé par nombre de divers symptomes essentiels.

Pour ce qui concerne les Sudorifiques, dès que nous appercevions la moindre disposition pour une transpiration libre, ou pour la sueur, en quel temps de la Maladie que ce pût être, nous avions beaucoup d'attention pour les mettre en usage, d'autant mieux que quelques Malades ont échappé par cette voye, & que nous n'ignorions pas que cette espece de crise est recommandée comme très-salutaire par tous les Auteurs qui traitent de la Peste. Nous avons donc recours à quelqu'un des Cordiaux rapportez ci-dessus, sur-tout à la Theriaque & au Diascordium, auxquels on ajoûtoit la Poudre de Vipere, l'Antimoine diaphoretique, la Safran oriental, le Camfre, &c. soutenant l'effet de ces Remedes par la boisson réitérée du Thé, les infusions des vulneraires de Suisse, les eaux de Scabieuse, de Chardon beni, de Gnièvre, de Scordium, de Ruë, d'Angelique, & autres, recommandez pour pousser du centre à la circonference, c'est-à-dire pour dépurar la masse des humeurs par la voye de l'insensible transpiration, sans trop émouvoir; observant toujours que les Malades ne fussent pas d'un temperament trop sec & ardent, ou qu'en poussant trop cette espece de crise, ils ne tombassent dans quelque épuisement funeste.

On remedioit aux grandes chaleurs, à l'alteration ou soif ardente par la boisson abondante & réitérée d'eau panée de pfisane d'orge, d'eau de ris, d'eau de poulet, dans lesquelles on faisoit dissoudre le sel pr unelle ou le nitre purifié, y mêlant par intervalles quelques gouttes d'esprit de soufre, ou de nitre dulcifié ou de vitriol, comme aussi les Confections d'hyacinte, d'Alkermes, les syrops de limon, d'œillet ou quelqu'autre leger cordial, pour éviter la surcharge & le relâchement.

Tous ces Remedes employez à propos, & ménagés avec la prudence requise, suffisoient pour satisfaire aux diverses indications de cette seconde Classe, pourveu que le terrible préjugé d'incurabilité, la consternation & le desespoir n'en suspendissent pas l'action; & nous pourrions, si le temps nous le permettoit, citer plusieurs exemples de ceux, qui, soutenus par beaucoup de confiance, de courage & de fermeté, en ont ressenti les bons & salutaires effets; de maniere que la nature étant par leur secours fortifiée, soulagée & débarassée en partie des mauvais levains qui l'oppressoient, & sur tout délivrée du danger des inflammations interieures par la voye des éruptions externes, je veux dire des Charbons, des Bubons, des Parotides, &c. il ne s'agissoit plus que de traiter methodiquement ces sortes de Tumeurs, ce à quoi nous nous attachions depuis le commencement du mal jusqu'à sa fin, avec d'autant plus d'application, que, comme nous l'avons déjà remarqué, la destinée des Malades dépendoit presque toujours du succès de ces sortes d'éruptions, dont nous donnerons le traitement un peu plus bas, sui vant leur variété.

Methode employée pour traiter les Malades de la troisième Classe.

IL seroit sans doute inutile d'entrer dans le détail de la Methode dont nous avons usé pour traiter les Malades de cette troisième Classe, parce que les accidens dont ils étoient atteints, étant les mêmes que ceux dont il est fait mention dans les deux précédentes, de maniere qu'ils se succedoient mutuellement; & que les Symptomes rapportez dans la seconde Classe, étoient les avantcoureurs de ceux qui sont énoncés dans la premiere, il est aisé de juger qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre, que d'employer successivement les Remedes mentionnez ci-devant. L'observation que nous avons cru devoir inserer entre la troisième & la quatrième Classe, & dans laquelle il est exposé que plusieurs Malades perissoient en très-peu de temps, avec des accidens fort mediocres, ou beaucoup moindres que ceux qu'on remarque dans les Fievres Malignes ou Putrides ordinaires: cette observation, dis-je, doit faire juger que cette espece de Malades, dans lesquels il ne paroissoit assez souvent qu'un peu d'abattement & beaucoup de consternation, demandoit une aussi grande attention, que ceux dont les accidens étoient fort considerables; & qu'à la moindre apparence du mal, il falloit employer au plutôt, outre les Remedes generaux, tout ce qui étoit propre à soutenir les forces, & à les encourager.

Methode employée pour le traitement des Malades de la quatrième Classe.

IL n'y a qu'à jeter les yeux sur ce que nous avons dit ci-devant touchant les accidens qui caractérisoient & terminoient la Peste, pour juger que cette Methode doit rouler principalement sur la maniere de traiter les Bubons & les Charbons: il est vrai que les Symptomes qui se manifestoient dès le commencement dans les Malades de cette quatrième Classe, étoient à peu près les mêmes que ceux des Malades de la seconde: aussi avons-nous d'abord employé les Remedes propres à les combattre, tels que sont les deux Emetiques, les Purgatifs delayans & les Sudorifiques

de même espece, suivant les indications qui se presentoient, faisant d'ailleurs observer un regime fort exact : mais la destinée du Malade dependant principalement, comme il a été déjà remarqué, de l'éruption notable & louable suppuration des Bubons & des Charbons, ces sortes de tumeurs ont toujours été l'objet de nos soins & de notre grande attention ; de maniere que ces tumeurs ayant paru constamment aux Malades de cette quatrième Classe, & à ceux des précédentes, la Methode que nous allons proposer pour leur traitement, doit être considerée comme commune à toutes les Classes.

Methode employée pour le traitement des Bubons.

Ces tumeurs étoient ordinairement situées aux aines, & souvent au-dessous, faisant sur-tout gonfler les glandes lymphatiques qui sont placées à l'endroit de la gaine des Vaisseaux Cruraux. Il en a paru aussi assez frequemment aux aisselles, sur-tout sous le muscle pectoral, comme encore aux glandes du derriere & du dessous des oreilles, aux jugulaires, & sous le menton.

Les Bubons dont les Malades des premieres Classes étoient attaquez, se manifestoient souvent dès l'entrée du mal, sur-tout aux aines & aux aisselles, petits dans le commencement, profonds & très douloureux : à peine pouvoit-on les toucher & manier sans causer des sensations très-vives, ne causant d'ailleurs dans la plupart aucun changement à la peau, qu'ils faisoient ensuite enfler à mesure qu'ils grossissoient, devenant sur la fin indolens.

En quelque temps de la maladie que ces sortes de tumeurs ayent paru, nous les attaquions sans aucun delai, excepté qu'il n'y eût lieu de presumer par les autres accidens, que les Malades étoient sur le point de perir.

Si la tumeur étoit petite, profonde, douloureuse, & qu'on eut le temps de travailler à la ramollir, on commençoit par l'application des Cataplasmes emolliens & anodins ; & comme la misere & la desertion ne permettoient pas d'avoir recours à des Drogues choisies, on faisoit preparer & appliquer sur le champ & chaudement une espece de bouillie avec la mie de pain, l'eau commune, l'huile d'olive, & quelque jaune d'œuf ou un gros oignon cuit sous la cendre, qu'on avoit auparavant creusé, & rempli de Theriaque, de Savon & d'huile de Scorpion ou d'olive, employant d'ailleurs pour les personnes commodes, le Cataplasme fait avec le lait, la mie de pain, les jaunes d'œufs, ou avec les pulpes des herbes & racines émolliantes.

Mais comme les Malades des premieres Classes perissoient assez souvent subitement dans le temps même qu'on y pensoit le moins, nous ne nous avisions guere en pareil cas de prescrire ces sortes d'applications : il falloit incessamment pour les garantir du dernier danger, travailler à l'ouverture de la tumeur, & pour cet effet nous faisions appliquer sans differer, une trainée de pierres à cauter dans toute son étendue, les y laissant pendant quelques heures plus ou moins, suivant la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des Malades. L'escarre faite, on l'incisoit & ouvroit sans aucun delai, pour se donner tout le jour convenable à l'examen des glandes tumefiées, qu'il falloit mettre en fonte par les digestifs après les avoir un peu tailladées, ou bien même les extirper, si elles étoient mobiles, & qu'on pût les detacher sans attirer des Hemorrhagies, qui, suivant nos observations, ont toujours été funestes, quoique mediocres ; & par cette même raison nous avons crû devoir rejeter la methode d'extirper ces tumeurs, qui étoit en usage avant que nous entrassions dans cette Ville. Celle de les ouvrir sur le champ par la lancete, quoique plus prompte que celle des cauteres, nous a paru dans bien des cas insuffisante & moins sûre, comme donnant très-peu de jour, & laissant assez souvent après soi des abcès, des fistules, ou des tumeurs schirreuses. Quant aux ventouses & vesicatoires, leur effet nous a paru tardif, inutile, & quelquefois celui de ces derniers dangereux dans certains sujets, leur application étant suivie d'inflammations interieures, sur tout de la Vessie.

Revenant donc aux pierres à cauter, l'escarre étant formé, & les incisions faites avec la precaution de bien decouvrir les glandes tumefiées, dans toute leur étendue, pour ne pas laisser des mauvais reliquas, il n'étoit plus question de mettre en fonte ces mêmes glandes, par le moyen des bons digestifs qu'on faisoit avec parties égales de Baume d'Arcæus, d'Onguent d'Althæa, de Basilicum, y ajoûtant la Therebentine & l'Huile d'Hypericum, qu'on mêloit exactement ; & supposé qu'il y eut une corruption notable dans la partie, on joignoit à la Therebentine & à l'Huile d'Hypericum les teintures de myrrhe, d'aloés, l'eau de vie camfrée, & le Sel Ammoniac. Detergeant ensuite, & nettoyant le pus & la sanie, lorsqu'il étoit épais & trop corrosif, avec des lavages faits avec l'eau d'orge, le miel rosat, le camfre, ou avec des decoctions vulneraires du scordium, d'absinthe, de petit rhène, de petite centaurée, & d'aristoloche. Dès que l'ulcere étoit bien detergé, & les glandes tumefiées entierement consommées par la suppuration, il ne s'agissoit plus que d'appliquer un simple emplâtre pour conduire la playe à parfaite cicatrice.

Voici presentement en peu de mots la methode dont nous avons usé pour la guerison des Charbons, qui en plusieurs circonstances a beaucoup du rapport avec la précédente.

Methode employée pour traiter les Charbons.

NOUS avons observé ces sortes de Tumeurs pendant tout le cours du mal dans un très-grand nombre de Malades de toutes les Classes, quoique moins frequemment que les Bubons, remarquant très-souvent dans les mêmes sujets ces deux sortes d'éruptions.

Ces Charbons se presentoient en differens endroits de l'habitude du corps, sur-tout aux Cuisses, aux Jambes, aux Bras, à la Poitrine, au Dos, plus rarement à la Face, au Col, au Bas-ventre.

Ils paroissent d'abord sous la forme d'une Pustule ou Tumeur blanchâtre, jaunâtre ou rougeâtre, pâle dans son milieu ou tirant sur le rouge obscur, qui devenoit insensiblement noirâtre crustacée, & sur-tout vers les bords, d'ailleurs bigarré souvent de diverses couleurs; de maniere que, selon celle qui prédominoit, & l'excès ou le défaut de sensibilité & d'élevation, on pouvoit lui donner le nom ou de Charbon Phlegmoneux, ou de Charbon Erysipelateux, ou de Gangreneux.

Nous attaquions d'abord toutes ces especes de Charbons par des scarifications, faisant des taillades à droit & à gauche, dans le milieu, & sur les bords jusqu'au vif; & supposé que l'escarre fût épais & calleux, on le cernoit, emportant toute l'épaisseur & callosité, autant que la situation des parties pouvoit le permettre.

Nous n'avons pas trouvé à propos d'user dans ce traitement, des Cauteres actuels ou potentiels, que nous mettons en usage dans notre Province pour les Charbons ordinaires, parce que les ayant employez dans le commencement, nous avons observé qu'ils attiroient des inflammations si considerables, que la gangrene s'y mettoit bien-tôt après, & que les bords se racornissoient. La Pierre à Cautere ne réussissoit guere que pour les petits Charbons, qui guerissoient presque sans aucun secours.

Après avoir scarifié ces Tumeurs, on appliquoit par-dessus des Plumaceaux chargez d'un bon digestif, comme pour les Bubons, avec cette difference que nous en faisions retrancher les pourrisans, employant seulement la Theriaque, la Terebenthine, le Baume d'Arcæus, & l'Huile de Terebenthine; & supposé qu'il y eût beaucoup de corruption, on ajoûtoit les teintures d'Aloës, de Myrrhe, de Camfre, &c.

On mettoit sur les Plumaceaux les Cataplasmes émolliens & anodins, ou spiritueux & resolutifs, comme sur les Bubons, suivant la diversité des indications. Dans la suite des pensemens, les lavages & injections étoient employez de même que pour les Bubons, suivant l'exigence des cas; & si dans le cours de la suppuration les nouvelles chairs étoient d'une si grande sensibilité que les digestifs appliquez causassent une douleur très-vive, comme nous l'avons vû souvent arriver, on substituoit les Plumaceaux chargez de nutritum avec tout le succès possible.

Methode concernant les Malades de la cinquième Classe.

NOUS croyons qu'il est inutile d'entrer dans le détail de cette methode, qui a été employée, & qu'on employe encore actuellement pour la guerison des Malades de la cinquième Classe, dont les Hôpitaux sont remplis, parce que n'étant atteints d'aucun autre accident que des Bubons & des Charbons mal pensez ou negligez; & par consequent n'étant plus question que des Abscesses, des Ulceres, des Fistules, des Schirres & des Callosités, que cette negligence & ces mauvais pensemens ont laissé après soi; il ne s'agit plus aussi que de mettre en usage la methode exposée ci-dessus, ou de se servir des moyens usitez en pareil cas, suivant les Regles de l'Art.

Nous remarquerons en finissant, que toutes les methodes proposées ne sont pas si generales & si constantes, qu'elles ne puissent souffrir des exceptions par rapport à certains cas particuliers, que nous avons observé pendant le cours de ce terrible mal, & qui serviront de matiere pour un memoire plus exact; mais elles pourront toujours suffire pour l'instruction des jeunes Medecins & Chirurgiens engagez à traiter les Pestiferez, & en même temps pour que le Public sçache ce qu'il faut penser de toutes ces methodes singulieres, & de ces prétendus specifics si vantez par le Peuple & par les Empyriques.

A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de J. GUILLEMETTE, Libraire Juré de l'Université, à la Porterie.

AVEC PERMISSION